

n'est pas dans la position de ce personnage et cependant tout le monde y laisse quelque chose, témoin ce professeur de l'école normale, dont vous voyez ci-haut le portrait, qui dernièrement faillit perdre sa canne ! Il appela à l'aide et put heureusement la retirer mais dans quel état !

Espérons que la Corporation ne sera pas sourde devant tant de malheurs.

UNE VICTIME.

Monsieur le rédacteur,

Pouvez-vous me dire si tous les hommes de police de la station de la rue Saint-Joseph étaient malades ou dormaient la nuit dernière ? Je ne sais comment cela se fait, mais quand on a besoin de ces habits bleus ils sont toujours invisibles. La nuit dernière, des policiers ont arraché les dalles de plusieurs maisons de la rue Saint-Joseph, et la police qui a les yeux d'Argus pour mettre le nez où elle n'a pas affaire, n'a pu emprunter les yeux d'un chat pour voir, la nuit dernière, qu'il se commettait, à quelques pas d'elle, des méfaits dignes du violon. Si la police ne peut empêcher que l'on brise les propriétés, les citoyens seront obligés de prendre eux mêmes, des moyens pour les conserver.

PIERRE LAURANCELE.

[Pour "L'Observateur"]

CHANSON.

LE SALAIRE DES MEMBRES DU PARLEMENT.

Aux : A. L. un jamais ois
Paro. le stricte

Le major Campbell,
Du Parlement gé. éreux membre,
Fit un noble appel
A la dignité de la Chambre.
Sa proposition
D'une réduction
Sur leur quotidien salaire
Aux députés fut loin de plaire.
Oh ! quel vice affligeant
Est l'amour de l'argent !

A taux fabuleux
Taxant leur petite importance,
Quelques uns d'entr'eux
Sont des modèles d'impudence ;
Ils pensent que l'Etat
Est envers eux ingrat,
Qu'ils ont droit, pour leur grand service,
De le saigner à leur caprice.
Oh ! quel vice affligeant
Est l'amour de l'argent !

Ces "chers" députés,
Tout en parlant d'économies,
Se sont bien traités,
Car il sont juges et parties ;

Ils croient, à tous égards,
Mériter six "dollars" ;
Certains, à huit, osent prétendre :
Ce n'est pas trop ; à les entendre,
Oh ! quel vice affligeant
Est l'amour de l'argent !

A leur traitement
Ils tiennent comme à l'arche sainte ;
En réduire un "cent"
Semble être leur plus grande crainte ;
Mais ils sont fort dispos
A doubler les impôts,
A grossir les droits de douane,
Pourvu qu'aucune loi profane
Ne touche à leur argent.
Oh ! quel vice affligeant !

Sur les gros emplois
Nulle réduction n'est faite ;
Mais, pour contrepois,
C'est le progrès que l'on arrête.
Le commerce, les arts
Sont traités en bâtarde.
Pour les lettres, l'agriculture
On est mesquin jusqu'à l'injure.
L'Etat n'a plus d'argent.
Hélas ! c'est affligeant.

Est-ce donc pour vous
Qu'au Parlement on vous envoie ?
Non, mais bien pour nous
Que vous traitez comme une proie.
Quoi ! vous n'entendez point
Nos plaintes sur ce point !
Vous êtes sourds, lorsque la Presse
Vous dit, de nos droits vengeance :
"Oh ! quel vice affligeant
Est l'amour de l'argent !"

Un bon citoyen
Est dévoué pour sa patrie.
Tout vrai Canadien
Lui doit ses talents et sa vie.
Vous ravalez le prix
D'être élus du pays.
C'est bien assez qu'il vous défraie
Sans vous compter une extra-paie.
Oh ! quel vice affligeant
Est l'amour de l'argent !

Sur le piédestal
Où le Canada vous contemple,
Il serait moral
De donner vous même l'exemple.
Car vain est le projet
D'alléger le budget,
Sans commencer par la rognure
Des frais de la législation.
Qui, spectacle affligeant,
Dissipe notre argent.

Ne l'oubliez pas :
Le pays attend des réformes
"Oui, nous sommes las
De payer des taxes énormes
Pour des "jobs," des trafics
Sur les travaux publics,

Des gaspillages, des l'évues
Des impressions superflues
Qui, sans besoin urgent,
Absorbent notre argent.

Par un dernier mot
Je vais terminer mon adresse :
Nul n'est assez sot
Pour ne pas voir votre finesse ;
Si vous siégez cinq mois,
Quand il suffit de trois,
C'est que, moyennant peu de peine,
Trente-six piastres par semaine
Sont un bon contingent
Pour qui tient à l'argent.

ALQUIA.

NOUVELLES D'EUROPE.

Le général Garibaldi, combinant ses mouvements avec le général Callini, a attaqué les Autrichiens à Verceil, leur faisant éprouver une défaite complète et leur prenant 300 prisonniers.

Les Autrichiens paraissent indécis ; ils occupent des villes et un moment après ils les abandonnent. Les affaires de la guerre sont à peu près dans le même état. Les pluies continuent toujours à inonder le théâtre de la guerre.

Un bulletin dit que les Autrichiens ont pris position entre le Ib et la Sésie, en attendant que le beau temps leur permette de reprendre l'offensive.

L'empereur Napoléon est parti le 10 mai pour la guerre. L'impératrice est nommée régente pendant son absence.

Le général de la Marmora, de l'armée sarde, a établi sa ligne stratégique sur la Doire.

Les troupes autrichiennes se fortifient sur la Sésie.

On dit que le maréchal Canrobert va diriger les opérations des alliés à Alexandrie.

Les troupes autrichiennes souffrent beaucoup de la maladie.

Les Sardes préparent une grande réception à l'empereur Napoléon à Gênes.

Les Autrichiens auront bientôt, dit-on, trois quart de million d'hommes sous les armes.

Les Autrichiens ont déclaré Ancône en état de siège.

Le Pape a protesté contre cet acte, et l'affaire a été soumise à l'Autriche.

DÉCÉDÉ

Mardi, au faubourg Saint-Jean, dame Marie Cantin, âgée de 29 ans, épouse de monsieur Louis Carrier. Ses obsèques ont eu lieu aujourd'hui à l'église Saint-Jean.